

## La chronique de François DUPRE

Poursuivons encore sur le thème de l'épidémie en abordant (après *Les Essais* de MONTAIGNE) un extrait des *Mémoires d'Outre-Tombe* de CHATEAUBRIAND. Dans cette partie de son œuvre, il se livre à une étude critique du célèbre tableau d'Antoine-Jean GROS : *Bonaparte visitant les pestiférés de Jaffa* (1804).

CHATEAUBRIAND visite, en 1806, la Palestine, qui est alors une province reculée de l'empire Ottoman. L'écrivain voyage sur les traces des anciens Croisés, pour s'imprégner des origines du Christianisme, suivant un trajet qui le mène de Jérusalem à Jaffa. C'est là qu'il se rend, conduit par les moines du couvent de Jaffa, sur le lieu où l'on enterrait les pestiférés, visités par Bonaparte en 1799, au cours de sa campagne d'Egypte.

Il relate dans les *Mémoires d'Outre-Tombe* (1848), sa découverte de la fausseté (déjà une fake news ?) de la représentation de cette scène fameuse : en effet, et selon les affirmations de BOURRIENNE (Louis-Antoine FAUVELET DE BOURRIENNE, secrétaire particulier et conseiller d'état de l'empereur, présent à ses côtés lors de cet épisode) jamais BONAPARTE ne s'est livré à ce geste, fortement imprégné de l'imagerie chrétienne, de toucher les pestiférés.



Conduit par les religieux du couvent de Jaffa dans les sables au sud-ouest de la ville, j'ai fait le tour de la tombe, jadis monceau de cadavres, aujourd'hui pyramide d'ossements; je me suis promené dans des vergers de grenadiers chargés de pommes vermeilles, tandis qu'autour de moi la première hirondelle arrivée d'Europe rasait la terre funèbre.

Le ciel punit la violation des droits de l'humanité : il envoya la peste; elle ne fit pas d'abord de grands ravages. Bourrienne relève l'erreur des historiens qui placent la scène des *Pestiférés de Jaffa* au premier passage des Français dans cette ville; elle n'eut lieu qu'à leur retour de Saint-Jean-d'Acre. Plusieurs personnes de notre armée m'avaient déjà assuré que cette scène était une pure fable; Bourrienne confirme ces renseignements :

« Les lits des pestiférés », raconte le secrétaire de Napoléon, « étaient à droite en entrant dans la première salle. Je marchais à côté du général; j'affirme « ne l'avoir pas vu toucher à un pestiféré. Il traversa « rapidement les salles, frappant légèrement le revers « jaune de sa botte avec la cravache qu'il tenait à la « main. Il répétait en marchant à grands pas ces « paroles : « Il faut que je retourne en Égypte pour la « préserver des ennemis qui vont arriver<sup>1</sup>. »

Dans le rapport officiel du major général, 29 mai, il n'est pas dit un mot des pestiférés, de la visite à l'hôpital et de l'attouchement des pestiférés.

Que devient le beau tableau de Gros? Il reste comme un chef-d'œuvre de l'art<sup>2</sup>.

1. *Mémoires de M. de Bourrienne*, tome II, p. 256.

2. Antoine-Jean, baron Gros (1771-1835). Ce fut le roi

Reste que l'on a donc sous les yeux, certes un faux quant à l'exactitude historique, mais une œuvre remarquable, éminemment métaphorique, auréolant Bonaparte d'un courage et d'une humanité exceptionnels : ce tableau constitue en fait un hymne à celui qui deviendra l'empereur, et fonde ainsi sa légende, lui qui possède bien ces hautes vertus requises pour gouverner les hommes puisqu'on le voit, dans une attitude sublime, affronter la mort dans ce face à face avec la plus horrible des maladies ! Cette représentation à la fois romantique et symbolique est donc ici recadrée dans son authenticité par CHATEAUBRIAND

